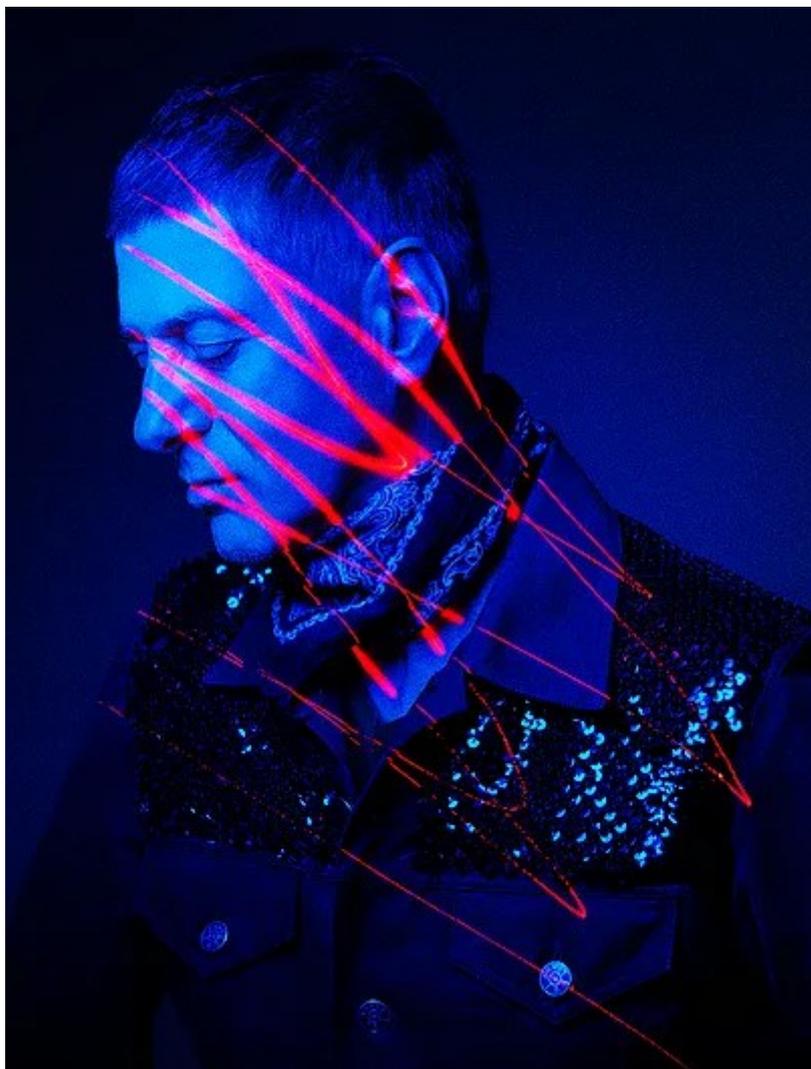


LONDON MACADAM

Etienne Daho en concert à Londres samedi 19 janvier

14 janvier 2019

Nous avons interviewé Etienne Daho en concert à Londres à Electric Brixton le 19 Janvier 2019. Rencontre sur le macadam londonien.



©PariDukovic

London Macadam : Blitz, la Guerre Eclair, est-ce-vous aujourd'hui ? Racontez.

Etienne Daho : Il y a plusieurs significations ; l'éclair c'est mettre la lumière sur vous. J'habitais à Londres quand j'ai écrit ce disque, je sentais qu'il y avait une certaine nervosité autour du climat, du Brexit, de certains attentats ; à Londres, il y avait le mot Blitz partout : dans tous les magazines, à la télévision, dans les News etc. Le mot Blitz revenait tellement souvent ! J'étais parti sur un autre titre d'album « Canyon » ce qui n'a rien à voir. Il y avait un côté assez pur : le rocher, quelque chose d'assez tranchant et en fait Blitz m'est apparu comme le titre générique de ce disque à cause justement du climat, de la dangerosité du monde dans lequel on est aujourd'hui et en France particulièrement en ce moment, c'est très compliqué. Donc c'était comme une anticipation. J'ai une chanson qui s'appelle « l'étincelle » extrêmement proche du climat ambiant.

London Macadam : « L'étincelle », c'est aussi ce que l'on peut avoir en soi, dans vos paroles c'est ce que l'on entend.

Etienne Daho : Oui, c'est une manière de dire : on ne nous regarde pas parce que nous sommes les exclus mais on brille de l'intérieur.

London Macadam : Vous dites qu'avec cet album, vos premiers amours sont remontés à la surface. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Etienne Daho : Oui, bien sûr. Le premier disque de pop que j'ai acheté c'est le premier album de Pink Floyd qui s'appelle « The Piper at the Gates of Dawn » qui a été écrit entièrement par Syd Barrett qui pour moi est Dieu. Et donc on m'a offert une biographie de Syd Barrett au moment où j'avais commencé à écrire. J'avais fait déjà les musiques mais pas de textes encore. Je me souviens que j'avais la grippe ce jour-là. Et j'ai lu que l'appartement où vivait Syd Barrett était juste à côté de l'endroit que je loue à Londres quand je viens habiter ici près de Earl's Court. J'étais sidéré de la proximité. Et je me suis levé malgré la fièvre et le côté fébrile, je suis allé voir ou était cet appartement qui pour moi est un appartement mythique que l'on voit dans son premier album « The Madcap Laughs », on le voit dans cette chambre. Et donc j'ai appris aussi que la personne avec qui il partageait cet appartement, Duggie Fields, qui est un peintre post-moderniste extrêmement intéressant et passionnant, vivait là. Je me suis promené donc dans le coin et je suis tombé sur Duggie Fields. On a parlé, on est devenu amis. Il a compris à quel point cet endroit était important pour moi. Il m'a invité dans la chambre de Syd Barrett et là c'était pour moi extrêmement émouvant et fort et... j'ai commencé à écrire la première chanson de mon disque qui est « Chambre 29 », car c'était le numéro 29 de la rue.

London Macadam : Sur Blitz il y a également une chanson à votre sœur disparue. Est-ce que vous pouvez nous parler de cette chanson, comment elle est née... ?

Etienne Daho : Je l'ai écrite en allant à Rennes dans le train et je voulais qu'elle soit à la hauteur de qui était ma sœur c'est-à-dire une personne bonne, la gentillesse même, la pureté même. Et j'avais envie que cette chanson au lieu que ce soit une chanson pleurnicharde qui serait comme une chanson triste sur le manque du départ, je voulais au contraire que ce soit une chanson très joyeuse comme un hymne à la vie, à la joie et l'espérance qu'elle soit dans un monde merveilleux avec des fleurs, de bonnes odeurs, des fruits, une espèce d'Eden. C'était une manière de lui rendre hommage. Je n'avais pas du tout parlé de ça. C'était une chose assez secrète.

London Macadam : Vous êtes à Electric Brixton le 19 janvier. Londres pour vous, qu'est-ce que c'est ?

Etienne Daho : Je suis venu jouer quelques fois au Marquis, à la S.E.A., il y a 3 ans j'ai joué au Coco, et là je reviens à Electric Brixton. Je suis content de venir jouer à Londres, de ne pas être cloisonné.

London Macadam : La tournée ?

Etienne Daho : La tournée est finie. J'ai joué de Juin à Décembre à raison de 4 à 5 concerts par semaine ce qui explique l'état de délabrement dans lequel vous me voyez aujourd'hui. J'ai encore 2 concerts à Londres et à Berlin puis je vais recommencer à écrire.

London Macadam : Qui a-t-il de prévu pour 2019 ?

Etienne Daho : En 2019 je vais tourner avec un album qui s'appelle Eden qui est un album que j'avais aussi enregistré à Londres en 1996 à Olympique Studio. C'est un album qui est très important pour moi, je l'avais enregistré ici, j'avais vécu 4-5 ans ici dans les années 90 et cet album marque pour moi un nouveau chapitre, une nouvelle vie. Symboliquement il est important et donc il va ressortir en version Deluxe avec pleins d'inédits, de Lives de maquettes, et je vais tourner avec cet album.

London Macadam : My London Macadam par Etienne Daho ?

Etienne Daho : Il y a pleins d'endroits que j'adore à Londres. J'adore Shoreditch, j'aime beaucoup South kensington aussi parce que j'habite à côté et je trouve que Londres est très exotique comme ville donc chaque fois que je viens ici c'est pour travailler mais je prolonge parce que je trouve que cette ville est à la fois exotique et familière, j'ai passé toute mon enfance et mon adolescence à Rennes donc la Bretagne c'est pas loin comme comportement à savoir une réserve mais une fois qu'on a partagé quelques bières, on est debout sur la table.

London Macadam : Merci Etienne Daho !

Etienne Daho : Merci.